

[Handwritten scribble]

Paris, le 25 Janvier 1823.

Monsieur A. Demand
ministre de l'Instruction
Paris.

Monsieur le Ministre,

Je voudrais d'abord, par
quelques lignes, vous adresser personnellement mes
félicitations de la prochaine séance du Conseil de
la Société de Médecine qui aura lieu à Paris, à partir
du 29 courant.

Vous avez sans doute connaissance de mouvement d'opinion
qui se fait qui s'est produite dans le sein de la Société
de Médecine à l'égard de la Société générale
intermédiaire auprès de la Société de Médecine en ce qui
de s'agit de la Faculté. Vous savez également
la détermination prise par le Conseil général, dans
sa dernière séance, à ce sujet.

L'argument principal pour l'admission expectante
à l'École de Médecine, ou bien le Conseil de la Société
voulez bien vous adresser à la question de la Place
qui se présente très nettement et qui ne peut
être probable pour le fait de l'intermédiaire
mais néanmoins d'être dans le même état
de l'École de Médecine. Au lieu le Conseil ne

2/

ne s'occupe pas de la question et c'est impossible qu'il n'ait
trouvé sur son chemin des obstacles politiques et
juridiques qu'il était impossible à l'individu même
si la Suisse lui avait demandé d'intervenir sur la
base de l'art. 11 de la Constitution.

L'opinion suisse est, d'ailleurs, très divisée. On peut admettre
que la majorité de la Suisse allemande désire une
souveraineté de l'Empire fédéral, mais il faut admettre
également que l'immense majorité de la Suisse française
entendrait toute idée d'intervention. Cette dernière
a été par conséquent un mal pour notre politique intérieure
elle aurait pu au contraire paralyser et par conséquent
le retour vers une politique de neutralité
fédérale.

Le Suisse donc persuadé que l'expectative est la seule
attitude raisonnable.

Cela ne lui empêche pas de constater que si le Conseil
de la S. D. N. réunie à Paris, devrait faire
susciter la demande sur une promesse
absolue, cela serait d'une très haute nature
pour l'institution de la S. D. N., en Suisse
et dans le monde entier.

Le Suisse donc assurément que le Conseil ne peut
par un acte ou par un geste qu'il a fait
dans la grande de la situation internationale
et qui s'est fait, pour le fait, à l'occasion
de la création pour une telle situation.

3/

du problème de répression et du problème cancéreux.

J'ai quelques raisons d'espérer que M. Branding -
qui voudrait l'arrêter à Tübingen entre Genève
et Paris, si le Comité de Paris avait eu lieu
à Genève, pour avoir avec moi une conversation
confidentielle - vaudrait mieux, d'une manière
ou d'une autre, parquer une discussion. Je
vais puis de l'écher de le voir d'une manière
particulière et de lui dire à titre tout à fait
officiel et sans qu'il puisse s'en prévaloir
officiellement, que le Comité fédéral
travaillera avec sympathie une initiative
venant à rapporter l'acte de Paris
de la S.D.N. sur le complexe germano-allemand
et sur les questions qui s'y rattachent.

Je sais que M. Jean M. de Mandroux, votre ancien
collaborateur, me a écrit à l'occasion
de Paris. Je ne lui envoie pas de nouvelles en ce qui
concerne vous; il me l'a même déclaré explicitement.
Mais on s'obligeait beaucoup en
une lettre au courant d'une manière subie
sur ce qui se passera sur le Comité au
sujet de la question de répression. Le
Comité fédéral s'est réuni en effet,
sans attendre d'actes, si ce n'est de
qu'il avait devant les yeux au moment
de se réunir, devant le manifeste d'une

4/.

jeau creditorale.

vous iguerez, malheureusement, les idées de l'Allemagne
vis-à-vis d'une introduction de la S. D. N. Je ne
crois pas un changeur beaucoup en admettant
que ces idées sont de profonde sagesse. Cela
conspire même la situation. J'ai même des
raisons pour penser que le gouvernement allemand
n'aurait pas envisagé avec plaisir une introduction
de son ordre.

J'ai tenu à vous écrire moi-même, le malin, pour
vous montrer que j'ai fait une très grande
impatience à être surpris d'une manière
excessivement rapide. Je compte d'ailleurs
sur votre bon vouloir à l'égard de ce
quel je me suis à rendre un sincère hommage.
Après, au moins de manière à l'égard de
une haute considération avec un salutaire
à tout le monde

Muller